

Radars aux feux rouges : jusqu'à dix fois plus d'accidents

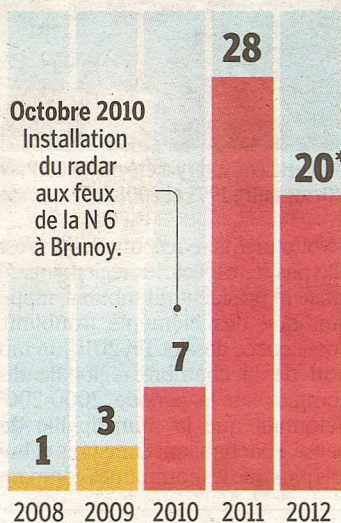
Depuis l'installation il y a tout juste deux ans de radars aux feux tricolores situés sur la N 6 à Brunoy et sur la N 20 à Linas, le nombre d'accidents a très fortement augmenté.

BRUNOY - LINAS

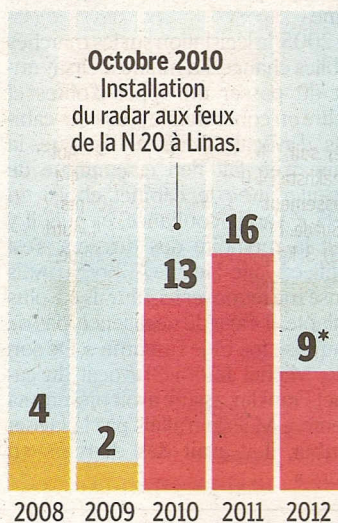
Ils sont censés punir les automobilistes qui grillent les feux rouges. Mais surtout servir la prévention routière et contribuer à faire baisser le nombre de victimes de la route. Deux ans après l'installation en Essonne des premiers radars aux feux, le bilan est plutôt... surprenant. A Brunoy, entre un et quatre accidents étaient recensés chaque année aux abords des feux de la N 6. Depuis qu'un mât surveille les chauffards de chaque côté de la nationale, le nombre de carambolages a décuplé : 28 en 2011, et déjà plus de 20 cette année. Hausse également à Linas, où, du coup, le maire vient de demander le démontage du radar installé sur la N 20.

A Brunoy, les pouvoirs publics tentent de trouver la bonne formule. Avec une certitude : « Le radar est important car beaucoup de gens grillaient ce feu avant, rapporte un fonctionnaire.

DES COLLISIONS À LA HAUSSE



* De janvier à début octobre.



BRUNOY, DIMANCHE. En 2011, près de 30 accidents ont été recensés.

Un phénomène qui semble se concentrer sur les routes nationales

Mais il faut absolument améliorer quelque chose. Parce que les chiffres montrent que l'on ne peut pas continuer comme ça. Il faut réduire l'accidentologie : « Des réunions se sont tenues l'an dernier et, déjà, la vitesse est abaissée sur la N 6 à Brunoy de 70 km/h à 50 km/h », précise la préfecture. Mais, pour l'instant, les courbes restent à la hausse. La source du problème ? « Les gens

pilent pour s'arrêter, de peur d'être verbalisés, commente François Pelletant, le maire centriste de Linas. Il n'y a pas de signalisation pour prévenir en amont qu'un radar est installé là. Et puis surtout, la période orange du feu est trop courte. Elle est de trois secondes seulement, car même s'ils sont installés sur la N 20 et la N 6, ils sont considérés en agglomération (NDLR : contre cinq secondes d'orange sur les grands axes). » Faute de réponse adaptée, l'élu a demandé au gouvernement que ce radar soit démonté. Car, depuis de nombreux mois, l'élu réclame un temps supplémentaire dans le déroulé du feu. En vain. « Il suffirait de suivre ce qui a été mis en place dans d'autres pays, es-

time l'édile de Linas. Pour que les gens comprennent qu'il y a un radar au feu, on rajoute une période — feu vert et orange en même temps — avant le passage à l'orange puis au rouge. »

En préfecture, on assure surveiller de près ce phénomène, qui semble se concentrer sur les radars installés sur les bords de routes nationales (voir encadré). « Ces derniers mois, à Linas comme à Brunoy, nous avons mis en place une signalisation routière à l'approche du feu, notent les services de l'Etat. On examinera les résultats obtenus avec ces premières mesures. Et nous verrons si une intervention supplémentaire est nécessaire. »

FLORIAN LOISY

« Si tout le monde respectait les limitations... »

ALAIN ● automobiliste croisé hier à Brunoy

Les radars, cause directe de la recrudescence des accrochages. Une donnée qui surprend la grande majorité des automobilistes habitués à emprunter la N 6 entre la Croix-de-Villerois et Brunoy. « Au départ, ces systèmes ont pourtant été mis là pour favoriser la sécurité, non ? ironise Michel qui avoue s'être fait quelques frayeurs au volant de sa Peugeot. On peut voir certains conducteurs donner un coup de frein quand ils aperçoivent le radar. Avec

les habitués, ça va. Il faut se méfier des gens qui ne connaissent pas le secteur. »

Aux heures de pointe, les ralentissements limitent les freinages intempestifs et le danger viendrait, au contraire, des plages horaires creuses. « Quand tu ne respectes pas les limitations, que la circulation est fluide et que tu vois le radar au dernier moment, il y a danger, pense Hervé qui emprunte chaque jour ce tronçon de la N 6. Moi, il ne m'est jamais rien

arrivé dans le secteur. Je me méfie mais il faudrait au moins que la présence des radars soit indiquée à l'avance comme sur les autoroutes. »

Un avis que partage Alain au volant de sa fourgonnette blanche. « Radar ou pas, s'il y a des accidents, c'est avant tout le comportement des automobilistes qui est en cause, lance ce quinquagénaire. Si tout le monde respectait les limitations de vitesse mais aussi les distances de sécurité, il y aurait moins de casse. »

LD.

Bilan plutôt positif en centre-ville

Une demi-douzaine de villes essonniennes sont concernées par des radars au feu rouge (dernier en date, Corbeil, cet été). Ceux situés en centre-ville affichent des bilans plus positifs.

■ **A Longjumeau**, le radar situé près du théâtre et d'une école avait un rôle préventif. Depuis sa mise en fonction, pratiquement aucune collision n'est à signaler. C'était déjà le cas auparavant (un accident par an en moyenne).

■ **A Sainte-Geneviève**, un accident grave est à noter depuis que le flash existe à l'intersection de l'avenue Duclos. Mais le nombre global de carambolages a baissé.

■ **Aux Ulis**, le radar a eu une influence positive sur le nombre d'accidents. A proximité de la rue des Cévennes, un à deux accrochages entraînant des blessures sérieuses étaient recensés chaque année depuis 2008. Depuis l'installation, aucune collision sérieuse n'a été enregistrée.

FL